

Gilets Jaunes Coordination

**en partenariat avec
l'Université de Lausanne**

Questionnaire Gilets Jaunes — Bilan des 2 ans du mouvement

**Rapport de synthèse
Novembre 2021**

Gilets Jaunes Coordination - Questionnaire bilan des 2 ans du mouvement des gilets jaunes

1. Caractéristiques générales de la base

1.1. Origine des réponses et mises en garde méthodologiques

Le questionnaire a reçu 3086 réponses durant sa période de diffusion, entre décembre 2020 et août 2021. Parmi ces réponses, 44% sont provenues de la source Pétition, 36% du site, 13% de la source RIC, 5% des GJC et 3% du canal Discord. Le questionnaire a également circulé sur un certain nombre de groupes Facebook, particulièrement dans le sud de la France.

La population des répondants n'est pas un échantillon au sens statistique du terme, car elle n'a fait l'objet d'aucun processus de sélection. En conséquence, aucune inférence générale ne peut être tirée des résultats suivants.

La totalité des questions étant facultatives, une partie non négligeable des répondants a choisi de passer certaines questions. À titre d'exemple, 2478 répondants sur 3086 ont répondu à la première question. Le questionnaire a connu une attrition importante qui nuit à la comparabilité des réponses entre elles.

Les résultats suivants, lorsqu'ils sont exprimés en pourcentage, ne portent donc que sur les personnes qui ont choisi de répondre à la question analysée. En lisant un pourcentage, il faut toujours se dire « parmi les personnes qui n'ont pas passé cette question », la proportion de personnes ayant passé variant d'une question à l'autre. Pour apprécier l'attrition et le poids relatif de chaque question, **il faut donc systématiquement se référer à la table de fréquence donnée en annexe.**

Les résultats sont exprimés en pourcentages par des décimales (par exemple, 0,38 signifie 38 %) et en effectifs signalés par la lettre N (par exemple, n=107 signifie que l'on traite de 107 réponses).

1.2. Caractéristiques démographiques

Parmi les répondants, on trouve 38% de femmes, 50% d'hommes et 12% de personnes ayant choisi de ne pas déclarer leur sexe. Les femmes sont donc assez nettement sous-représentées dans notre population

LIBELLE	REPONSE	
Genre	"Une Gilet Jaune"	0,38
Genre	"Un Gilet Jaune"	0,50
Genre	"Ne se prononce pas"	0,12

Fig. 1 : Répartition des répondants par sexe

En termes d'âge, près des trois quarts de la population des répondants a plus de 35 ans, la classe d'âge la plus représentée étant celle des 50 à 64 ans.

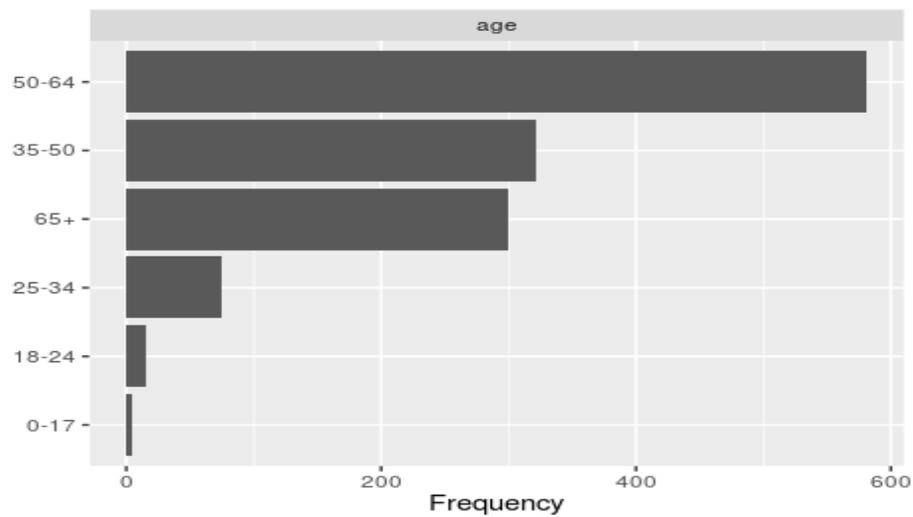


Fig. 2 : Répartition des répondants par classe d'âge

La répartition par âge des répondants suit une courbe en cloche dont le sommet se situe entre 50 et 60 ans. La moyenne d'âge des personnes ayant partagé cette information est de 54 ans.

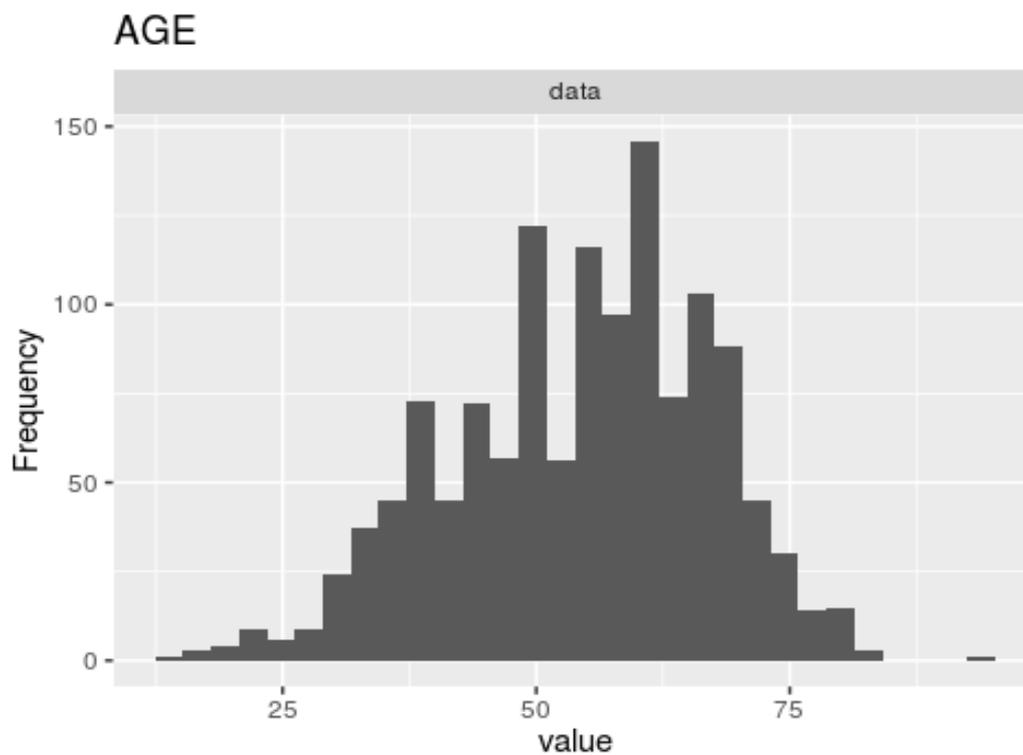


Fig. 3 : Répartition à plat des réponses à la question de l'âge

Le croisement de l'âge et du sexe montre que l'écart entre les hommes et les femmes est au plus haut sur la classe d'âge des moins de 35 ans, ce qui montre que le questionnaire a eu un succès particulier auprès des hommes jeunes.

		ENS.	age_35moins	age_36_45	age_46_55	age_56_65	age_66plus
LIBELLE	REPONSE		AGE				
			(N=107)	(N=212)	(N=300)	(N=382)	(N=250)
Genre	"Une Gilet Jaune"	0,38	0,26	0,39	0,42	0,45	0,34
Genre	"Un Gilet Jaune"	0,50	0,59	0,52	0,48	0,48	0,51
Genre	"Ne se prononce pas"	0,12	0,15	0,09	0,10	0,07	0,14

Fig. 4 : Sexe par classe d'âge parmi nos répondants

Les lieux de résidence des répondants se situent majoritairement dans les territoires ruraux (33%) et périurbains, avec 29% de répondants vivant dans des communes de moins de 20 000 habitants. Les grandes villes de plus de 500 000 habitants n'ont fourni que 7% des réponses.

LIBELLE	REPONSE	
Taille de la commune d'habitation	"Rural ou moins de 2000 habitants"	0,33
Taille de la commune d'habitation	"Moins de 20 000 habitants"	0,29
Taille de la commune d'habitation	"De 20 000 à 100 000 habitants"	0,19
Taille de la commune d'habitation	"Plus de 100 000 habitants"	0,08
Taille de la commune d'habitation	"Plus de 500 000 habitants"	0,03
Taille de la commune d'habitation	"Plus de 1 000 000 d'habitants"	0,04
Taille de la commune d'habitation	"Ne se prononce pas"	0,04

Fig. 5 : Répartition des réponses par taille de la commune d'habitation

La variable du département nous permet enfin de réaliser la projection suivante, qui montre les régions dans lesquelles le questionnaire a eu le plus de succès. Il faut cependant garder à l'esprit le fait que cette question, qui a pu être considérée comme relativement intrusive, est parmi celles qui ont reçu le moins de réponses.

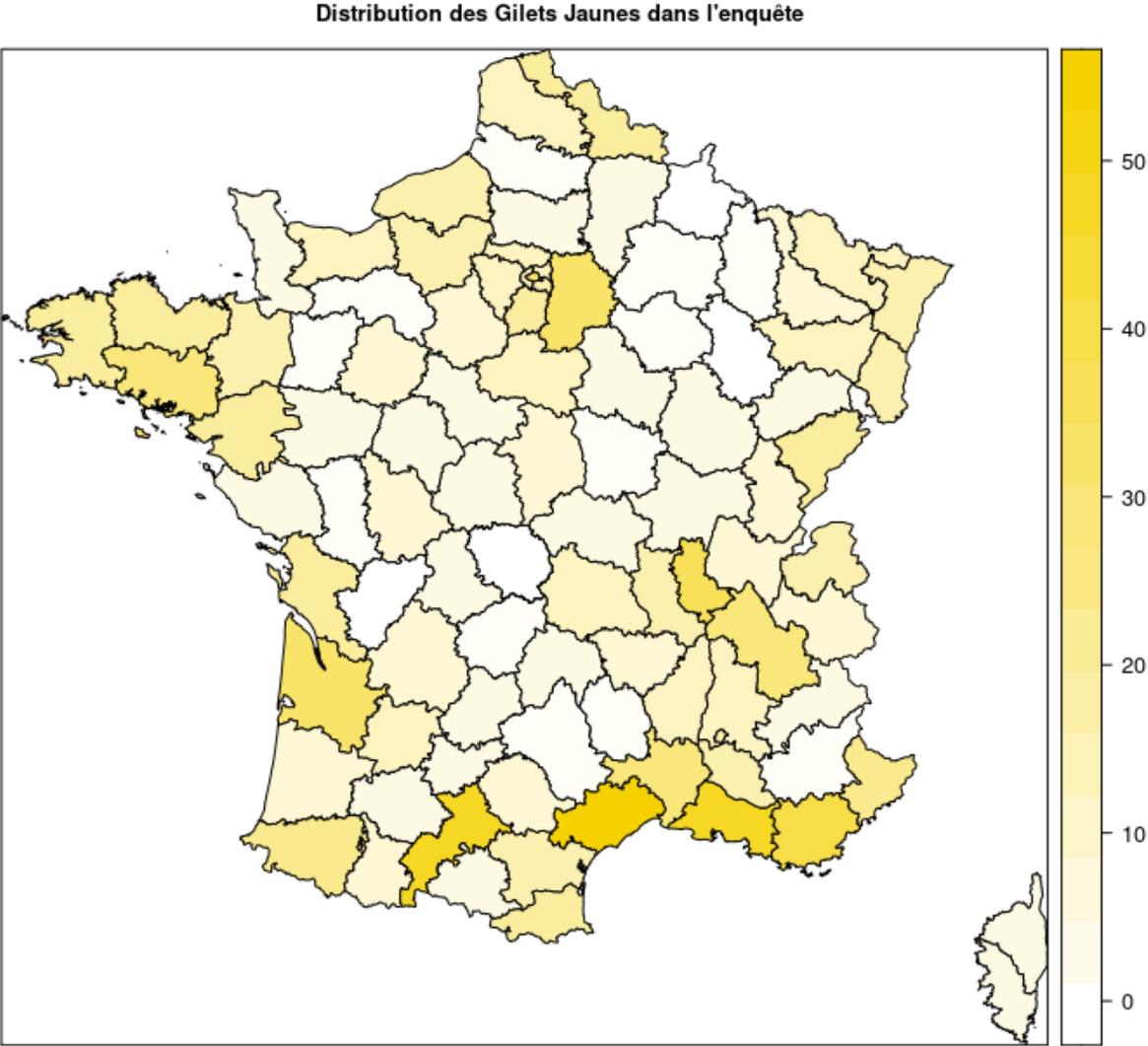


Fig. 6 : carte de France des réponses au questionnaire

1.3. Caractéristiques socio-économiques

LIBELLE	REPONSE	ENS .	age_35moins	age_36_45	age_46_55	age_56_65	age_66plus
			(N=107)	(N=212)	(N=300)	(N=382)	(N=250)
Situation vis-à-vis de l'emploi	"En emploi"	0,39	0,54	0,59	0,63	0,30	0,01
Situation vis-à-vis de l'emploi	"En recherche d'emploi"	0,10	0,17	0,14	0,15	0,09	0,01
Situation vis-à-vis de l'emploi	"À la retraite"	0,33	0,00	0,00	0,01	0,41	0,97
Situation vis-à-vis de l'emploi	"En invalidité"	0,05	0,01	0,05	0,08	0,09	0,00
Situation vis-à-vis de l'emploi	"En congé paternité/maternité"	0,00	0,02	0,00	0,00	0,00	0,00
Situation vis-à-vis de l'emploi	"Étudiant(e)"	0,01	0,16	0,00	0,00	0,00	0,00
Situation vis-à-vis de l'emploi	"Autres inactifs"	0,03	0,05	0,06	0,05	0,03	0,00
Situation vis-à-vis de l'emploi	"Rentier"	0,01	0,01	0,00	0,02	0,00	0,01
Situation vis-à-vis de l'emploi	"Chef d'entreprise"	0,07	0,06	0,15	0,07	0,08	0,00

Fig. 7 : Classes d'âge et situation vis-à-vis de l'emploi

Parmi les répondants, 39% occupent un emploi et 33% sont retraités. On trouve 10% de répondants à la recherche d'un emploi, une proportion légèrement supérieure au taux de chômage national. Seulement 1% des personnes ayant répondu se sont déclarées étudiantes. On trouve enfin 7% de chefs d'entreprise.

LIBELLE	REPONSE	
[Si en emploi] Type de contrat	"Fonctionnaire titulaire"	0,22
[Si en emploi] Type de contrat	"Fonctionnaire contractuel(le)"	0,04
[Si en emploi] Type de contrat	"En CDI"	0,53
[Si en emploi] Type de contrat	"En CDD"	0,06
[Si en emploi] Type de contrat	"En apprentissage"	0,00
[Si en emploi] Type de contrat	"Indépendant"	0,06
[Si en emploi] Type de contrat	"Artisan(e)"	0,02
[Si en emploi] Type de contrat	"Intermittent(e)"	0,01
[Si en emploi] Type de contrat	"Libéral(e)"	0,02
[Si en emploi] Type de contrat	"Intérimaire"	0,03

Fig. 8 : Répartition des répondants actifs en emploi selon leur contrat de travail

Parmi les personnes en emploi, 53% occupent un poste en CDI et 26% sont fonctionnaires (dont 22% titulaires). On trouve un total de 12% de contrats précaires et 8% de personnes travaillant à leur compte.

LIBELLE	REPONSE	ENS .	AGE				
			age_35moins (N=107)	age_36_45 (N=212)	age_46_55 (N=300)	age_56_65 (N=382)	age_66plus (N=250)
Catégorie socioprofessionnelle	"Agriculteur"	0,01	0,02	0,02	0,01	0,01	0,00
Catégorie socioprofessionnelle	"Artisan, commerçant, chef d'entreprise"	0,08	0,05	0,08	0,06	0,08	0,09
Catégorie socioprofessionnelle	"Cadre ou profession intellectuelle"	0,26	0,26	0,18	0,20	0,26	0,39
Catégorie socioprofessionnelle	"Profession intermédiaire"	0,27	0,29	0,36	0,31	0,22	0,21
Catégorie socioprofessionnelle	"Employé"	0,23	0,20	0,25	0,22	0,26	0,20
Catégorie socioprofessionnelle	"Ouvrier"	0,14	0,15	0,10	0,19	0,16	0,10
Catégorie socioprofessionnelle	"Aucune de ces situations"	0,02	0,05	0,02	0,01	0,01	0,02

Fig. 9 : Classes d'âge et CSP

Sur une base actifs et retraités on trouve la répartition par catégories socio-professionnelles ci-dessus. Elle est relativement équilibrée mais comporte un biais en faveur des cadres, surreprésentés ici, particulièrement chez les retraités, et en défaveur des ouvriers qui sont présents à moindre proportion que ce qu'ils représentent dans la population. C'est un biais fréquent avec les enquêtes menées par internet, qu'il faut garder à l'esprit en interprétant les résultats.

LIBELLE	REPONSE	
Type de logement	"Locataire"	0,35
Type de logement	"Propriétaire"	0,43
Type de logement	"Propriétaire avec un crédit"	0,15
Type de logement	"Hébergé(e)"	0,06
Type de logement	"Sans domicile fixe"	0,00
Type de logement	"En itinérance"	0,01

Fig. 10 : Répartition des répondants selon leur situation de logement

En ce qui concerne la situation de logement de nos répondants, le groupe le plus important est celui des propriétaires (58% de la population, dont 15% avec un crédit) suivi par le groupe des locataires (35%). Cette situation est relativement comparable à la moyenne nationale : 57% de propriétaires dont 19% avec crédit et 39% de locataires. (Insee, Recensement 2018).

Pour connaître la trajectoire sociale familiale des répondants, nous avons recodé les CSP des deux parents pour obtenir la catégorie socio-professionnelle du ménage dans lequel les répondants ont grandi¹. La part la plus importante est celle des répondants provenant d'un ménage à dominante profession intermédiaire, suivi des ménages ouvriers et employés.

LIBELLE	REPONSE	
CSP du ménage des parents Agriculteur		0,06
CSP du ménage des parents Petit indépendant		0,14
CSP du ménage des parents Cadre		0,10
CSP du ménage des parents Intermédiaire		0,20
CSP du ménage des parents Employé		0,14
CSP du ménage des parents Ouvrier		0,17
CSP du ménage des parents Monoactif employé/ouvrier		0,15
CSP du ménage des parents Inactif		0,03

Fig. 11 : Répartition des répondants selon la CSP du ménage de leurs parents

Enfin, la population des répondants est équilibrée sur le plan du diplôme ; 21% sont titulaires d'un CAP ou d'un BEP, 20% d'un baccalauréat, 18% d'un diplôme du supérieur court et 29% d'un diplôme du supérieur long.

LIBELLE	REPONSE	
Dernier diplôme obtenu	"Sans diplôme, certificat d'études, BEPC"	0,07
Dernier diplôme obtenu	"CAP, BEP"	0,21
Dernier diplôme obtenu	"Bac"	0,20
Dernier diplôme obtenu	"BTS, DUT"	0,18
Dernier diplôme obtenu	"Licence"	0,11
Dernier diplôme obtenu	"Master"	0,14
Dernier diplôme obtenu	"Doctorat"	0,04
Dernier diplôme obtenu	"Ne se prononce pas"	0,05

Fig. 12 : Répartition des répondants selon le niveau du dernier diplôme obtenu

¹ Pour plus de détails sur la méthode de codage, voir Amossé & Chardon, « Une nomenclature socioprofessionnelle rénovée pour mieux décrire la société actuelle », *Emploi, chômage, revenus du travail*. Insee, 2020. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4506075?sommaire=4504425>

Le niveau d’instruction de la population augmentant au fil des générations, il faut croiser cette variable avec l’âge. On constate alors dans la population de nos répondants un niveau d’instruction supérieur à la moyenne. Ainsi, 41% des moins de 35 ans parmi nos répondants ont un diplôme du supérieur long contre 33% de la population nationale (Insee, Recensement 2018). C’est, là encore, un biais régulièrement constaté sur des enquêtes menées par internet.

		ENS .	age_35moins (N=107)	age_36_45 (N=212)	age_46_55 AGE (N=300)	age_56_65 (N=382)	age_66plus (N=250)
LIBELLE	REPONSE						
Dernier diplôme obtenu	“Sans diplôme, certificat d’études, BEPC”	0,07	0,03	0,05	0,05	0,07	0,11
Dernier diplôme obtenu	“CAP, BEP”	0,21	0,08	0,16	0,22	0,26	0,24
Dernier diplôme obtenu	“Bac”	0,20	0,27	0,29	0,20	0,21	0,14
Dernier diplôme obtenu	“BTS, DUT”	0,18	0,19	0,19	0,20	0,18	0,16
Dernier diplôme obtenu	“Licence”	0,11	0,19	0,11	0,11	0,09	0,09
Dernier diplôme obtenu	“Master”	0,14	0,20	0,15	0,14	0,10	0,15
Dernier diplôme obtenu	“Doctorat”	0,04	0,02	0,02	0,03	0,04	0,06
Dernier diplôme obtenu	“Ne se prononce pas”	0,05	0,02	0,04	0,04	0,05	0,05

Fig. 13 : Dernier diplôme obtenu par classe d’âge

Pour conclure, la population des répondants est à dominante masculine, plutôt éduquée et comportant une majorité d’adultes en âge de travailler et une proportion importante de retraités. Elle vit plus souvent à la campagne ou dans des petites villes que la moyenne et comporte des situations professionnelles variées dont la répartition est relativement proche de la moyenne nationale.

1.4. Participation à des partis et à des associations

LIBELLE	REPONSE	
Engagement dans un parti	“Oui et je le suis toujours”	0,13
Engagement dans un parti	“Oui, mais je ne le suis plus”	0,20
Engagement dans un parti	“Non, je ne l’ai jamais été”	0,67
Engagement dans une association	“Oui et je le suis toujours”	0,41
Engagement dans une association	“Oui, mais je ne le suis plus”	0,26
Engagement dans une association	“Non, je ne l’ai jamais été”	0,32

Fig. 14 : Engagements dans les partis politiques et les associations

Seulement 13% des répondants sont actuellement membres d’un parti politique, tandis que les deux tiers de la population n’ont jamais été encartés. Les écarts constatés sont les

suivants : les personnes privilégiant les manifestations sont légèrement plus enclines à rejoindre les partis politiques (19%) ainsi que les retraités (16%) et les diplômés du supérieur long (16%). Ces écarts, assez faibles, sont imputables à plusieurs phénomènes. L'engagement partisan connaît une tendance à la baisse depuis plusieurs décennies, ce qui justifie l'engagement plus fréquent des plus âgés. Le militantisme partisan est également corrélé avec les parcours scolaires longs, tandis que le fait de privilégier la manifestation s'accorde assez bien avec une trajectoire militante antérieure au mouvement, ce mode d'action étant privilégié depuis longtemps par les partis, notamment de gauche.

L'engagement associatif est quant à lui bien plus fréquent. Les personnes ayant répondu à notre enquête sont bien plus susceptibles d'être membres d'associations que la moyenne des Français. En 2019, seulement 24% des Français étaient engagés dans des activités associatives (Baromètre France Bénévolat/IFOP, 2019) contre 41% de nos répondants. Ce taux s'élève encore chez nos répondants cadres (54%) et professions intermédiaires (48%) ainsi que chez les retraités (48%) et les diplômés du supérieur long (53%). Parmi les personnes en emploi ayant décliné leur profession, on retrouve des taux encore plus élevés chez les enseignants (57%). Ces chiffres témoignent d'un très fort degré d'investissement de nos répondants dans les activités bénévoles.

2. Participation au mouvement des gilets jaunes

2.1. Participation aux actions

LIBELLE	REPONSE
Participation à des actions "Oui"	0,80
Participation à des actions "Non"	0,16
Participation à des actions "Ne se prononce pas"	0,04

Fig. 15 : Répartition des répondants selon la participation déclarée à des actions du mouvement

80% des personnes ayant choisi de répondre ont participé physiquement à des actions du mouvement. Les personnes ayant le plus souvent participé aux actions sont issues de la classe d'âge des 46-55 ans (89% soit 9 points de plus que la population des répondants) et sont plus souvent en emploi (87%, soit 7 points de plus que l'ensemble). Les retraités ont légèrement moins participé (19% de non-participation).

L'âge et la situation d'emploi sont les deux variables les plus déterminantes de la participation et indiquent que les plus âgés ont rencontré des difficultés plus importantes à se joindre aux actions des gilets jaunes.

LIBELLE	REPONSE
[Type d'action préféré] Rond-point	"Oui" 0,67
[Type d'action préféré] Manif du samedi	"Oui" 0,70
[Type d'action préféré] Barrages filtrants ou ouvertures de péages	"Oui" 0,43
[Type d'action préféré] Blocages	"Oui" 0,27
[Type d'action préféré] Réunion ou assemblées	"Oui" 0,43
[Type d'action préféré] Diffusion sur les réseaux sociaux	"Oui" 0,45
[Type d'action préféré] Coordination ou organisation	"Oui" 0,19

Fig. 16 : Répartition des actions préférées par les répondants (plusieurs réponses possibles)

Les actions les plus plébiscitées sont les occupations de ronds-points et les manifestations, quasiment à égalité. Les opérations péage, les assemblées et le travail de diffusion sur les réseaux sociaux viennent ensuite. Enfin, les blocages ont été moins pratiqués et la coordination est la réponse la moins choisie. Il faut noter que pour cette question, plusieurs réponses étaient possibles.

L'âge joue son rôle dans ce choix : les moins de 35 ans ont moins souvent choisi les ronds-points (49%) tandis que les personnes âgées de plus de 65 ans ont moins plébiscité les blocages (21%) et les manifestations (67%). Les personnes âgées de 36 à 45 ans sont celles qui ont le plus choisi les manifestations (77%).

Un autre effet constaté est celui du diplôme, notamment sur la préférence pour les ronds-points. Ils sont choisis par 77% des titulaires d'un diplôme professionnel court, mais seulement 58% des titulaires d'un diplôme du supérieur long.

Les barrages filtrants et opérations péages ont été davantage préférés par les employés (58%) que par les cadres (36%) tandis que les réunions et assemblées ont été plébiscitées par ces derniers (48%) et boudées par les ouvriers (28%).

2.2. Engagement dans le mouvement

LIBELLE	REPONSE	
[Niveau d'engagement] En général	"Très faible"	0,09
[Niveau d'engagement] En général	"Faible"	0,23
[Niveau d'engagement] En général	"Fort"	0,37
[Niveau d'engagement] En général	"Très fort"	0,30

Fig. 17 : le niveau d'engagement déclaré des répondants pour toute la durée du mouvement

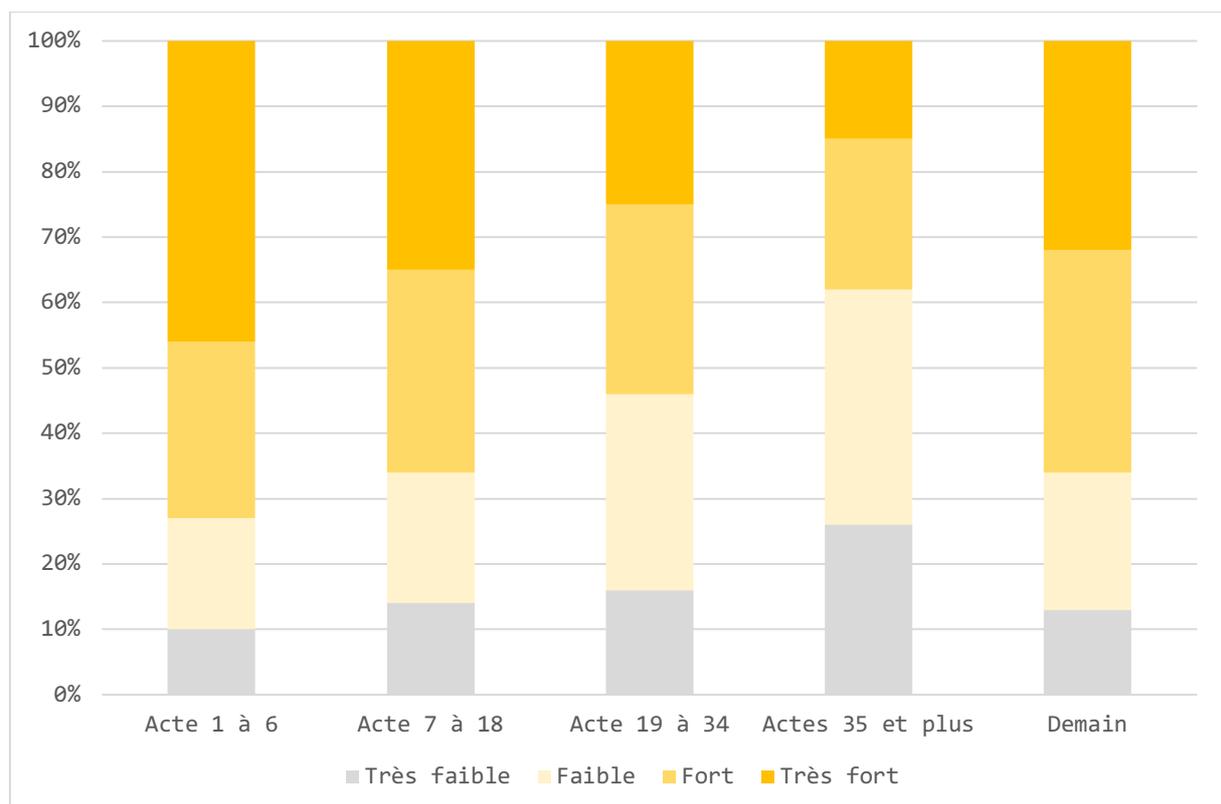


Fig. 18 : niveau d'engagement déclaré par période

Le niveau d'engagement déclaré par nos répondants tend à décroître progressivement au fil des périodes choisies pour notre découpage temporel du mouvement. Cependant, la réponse qui progresse le plus au fil du temps est « engagement faible » et non pas « très faible », ce qui indique une volonté de nos répondants de rester mobilisés malgré le déclin relatif du mouvement. Cette observation est cohérente avec les réponses à la question « Et pour demain ? », où l'on constate un regain de motivation, les deux tiers des répondants

envisageant au moins un niveau d'engagement « fort ». Il est donc probable que les personnes ayant répondu au questionnaire réactivent leur engagement lors d'un prochain cycle de mobilisation.

Lorsque l'on croise la variable du niveau d'engagement général avec d'autres variables explicatives, on remarque un léger surcroît d'engagement de la part des retraités (71% « fort » ou « très fort » contre 67% de la population totale des répondants) et des inactifs (80% contre 67%), deux catégories de la population davantage disponibles pour participer à des actions. Les moins de 35 ans sont la seule classe d'âge à déclarer un engagement moins fort que la moyenne, de peu (65% contre 67%). On remarque aussi un fort écart pour la population des personnes n'ayant pas de diplôme. Elles sont 45% à déclarer un engagement général « très fort », contre 30% de la population des répondants.

		ENS .	artisan_commerçant (N=154)	cadre (N=231)	prof_intermediaire (N=286)	employe (N=208)	ouvrier (N=152)	inactif (N=144)
			CSP RECODEE					
LIBELLE	REPONSE							
[Niveau d'engagement] En général	"Très faible"	0,09	0,08	0,10	0,05	0,08	0,04	0,10
[Niveau d'engagement] En général	"Faible"	0,23	0,25	0,27	0,21	0,18	0,23	0,10
[Niveau d'engagement] En général	"Fort"	0,37	0,34	0,37	0,43	0,38	0,34	0,36
[Niveau d'engagement] En général	"Très fort"	0,30	0,33	0,26	0,31	0,35	0,39	0,44

Fig. 19 : niveau d'engagement général déclarée par catégorie socio-professionnelle

Enfin, on constate une relation entre la catégorie socio-professionnelle et le degré d'engagement déclaré. Les personnes appartenant aux catégories intermédiaires, employés et ouvriers déclarent un engagement légèrement supérieur à la moyenne, tandis que les cadres sont un peu plus nombreux à déclarer un engagement faible.

On peut conclure de ces observations que l'aspect le plus important de l'engagement est la disponibilité temporelle des personnes, même si une légère distribution en faveur des catégories les plus populaires apparaît également.

2.3. Obstacles à l'engagement

LIBELLE	REPONSE	
[Principaux obstacles passés] Temps	"Oui"	0,40
[Principaux obstacles passés] Argent	"Oui"	0,24
[Principaux obstacles passés] Conflits interpersonnels	"Oui"	0,13
[Principaux obstacles passés] Lassitude	"Oui"	0,24
[Principaux obstacles passés] Désaccord avec des proches	"Oui"	0,10
[Principaux obstacles passés] Répression	"Oui"	0,46
[Principaux obstacles passés] Confinement	"Oui"	0,32

Fig. 20 : obstacles à l'engagement déclarés (passé)

Le temps et la répression sont les deux obstacles à avoir été le plus souvent déclarés par nos répondants dans la question des « obstacles passés ». Viennent ensuite le confinement, le manque d'argent et la lassitude.

LIBELLE	REPONSE	
[Principaux obstacles présents] Temps	"Oui"	0,11
[Principaux obstacles présents] Argent	"Oui"	0,05
[Principaux obstacles présents] Conflits interpersonnels	"Oui"	0,15
[Principaux obstacles présents] Lassitude	"Oui"	0,04
[Principaux obstacles présents] Désaccord avec des proches	"Oui"	0,22
[Principaux obstacles présents] Répression	"Oui"	0,18
[Principaux obstacles présents] Confinement	"Oui"	0,50

Fig. 21 : obstacles à l'engagement déclarés (présent)

Il est heureux d'avoir posé deux fois cette question, puisque l'on voit apparaître d'importantes différences. Dans la seconde période, le manque de temps, le manque d'argent et la lassitude sont très peu choisis par les répondants, tandis que le confinement devient le premier obstacle à l'engagement. Le désaccord avec les proches, très faible sur la première période, voit son score doubler, signe que les familles ont souffert de l'engagement intense et prolongé de certains de leurs membres. La répression, beaucoup plus intense dans la première phase du mouvement, est également moins citée.

En croisant la question des « obstacles passés » avec d'autres variables, on peut caractériser un peu plus précisément les obstacles déclarés en fonction du profil des répondants. Le manque de temps d'abord, est surtout un problème pour les personnes âgées de moins de 55 ans (les trois classes d'âge concernées sont au-dessus de la moyenne

pour cette réponse). Les travailleurs indépendants ont été 64% à déclarer un manque de temps (contre 40%). La répression est bien davantage citée par les moins de 35 ans (57% contre 46%), ainsi que par les ouvriers (56% contre 46%) et les personnes sans emploi (57% contre 46%), des catégories plus nombreuses à se rendre en manifestation. Les problèmes d'argent sont le plus souvent cités par les ouvriers et par les personnes sans emploi que par les autres (42% contre 24%).

2.4. Opinions sur la médiatisation du mouvement

LIBELLE	REPONSE	
Opinion sur l'importance de la couverture médiatique des GJ	"Pas du tout importante"	0,10
Opinion sur l'importance de la couverture médiatique des GJ	"Peu importante"	0,20
Opinion sur l'importance de la couverture médiatique des GJ	"Plutôt importante"	0,38
Opinion sur l'importance de la couverture médiatique des GJ	"Très importante"	0,32
Opinion sur la justesse de la couverture médiatique des GJ	"Très injuste"	0,53
Opinion sur la justesse de la couverture médiatique des GJ	"Plutôt injuste"	0,35
Opinion sur la justesse de la couverture médiatique des GJ	"Plutôt juste"	0,08
Opinion sur la justesse de la couverture médiatique des GJ	"Très juste"	0,03

Fig. 22 : opinions sur l'importance et la justesse de la couverture médiatique du mouvement

Plus des deux tiers des répondants considèrent que la couverture médiatique du mouvement a été importante, tandis que 89% considèrent qu'elle a été injuste, dont 53% « très injuste ». La distribution de ces opinions est relativement unanime dans la population des personnes ayant répondu à ces questions et n'appelle pas de discussion plus détaillée.

2.5. Recrutement des proches

LIBELLE	REPONSE	
Recrutement dans l'entourage	"Oui"	0,44
Recrutement dans l'entourage	"Non"	0,37
Recrutement dans l'entourage	"Ne se prononce pas"	0,20

Fig. 23 : recrutement dans l'entourage

Parmi nos répondants, 44% ont recruté des gilets jaunes parmi leur entourage. Il peut être intéressant de connaître le profil des personnes ayant davantage répondu oui à cette question, pour établir les caractéristiques sociales des meilleurs recruteurs.

En termes d'âge, ce sont les personnes âgées de 46 à 55 ans qui ont eu le plus de succès (49%) tandis que les retraités, plus souvent isolés, ont comparativement eu moins d'opportunités de recrutement. Les commerçants et les personnes travaillant dans le secteur de la culture, que l'on peut imaginer être davantage au contact du public, sont respectivement 50% et 53% à avoir recruté dans leur entourage. On trouve enfin une corrélation entre le fait d'apprécier les actions de coordination et le recrutement dans l'entourage (59%).

3. Opinions sur l'organisation du mouvement

3.1. Horizontalité, verticalité ?

LIBELLE	REPONSE	
Opinion sur l'horizontalité du mouvement en général	"Horizontal"	0,70
Opinion sur l'horizontalité du mouvement en général	"Vertical"	0,12
Opinion sur l'horizontalité du mouvement en général	"Ne se prononce pas"	0,18
Opinion sur l'horizontalité de son groupe GJ	"Horizontal"	0,53
Opinion sur l'horizontalité de son groupe GJ	"Vertical"	0,12
Opinion sur l'horizontalité de son groupe GJ	"Ne se prononce pas"	0,36

Fig. 24 : opinion sur l'horizontalité du mouvement et du groupe d'appartenance

Les questions sur l'horizontalité offrent des résultats contrastés. On remarque particulièrement l'importance du « ne se prononce pas » sur la question liée au groupe. Les pourcentages ci-dessus étant calculés sur la base des 65% de répondants ayant accepté de répondre à cette question, on remarque une forte réticence à parler de l'horizontalité de son groupe. On retrouve le même problème sur la question suivante (opinion sur le fonctionnement du groupe d'appartenance) qui reçoit 44% de ne se prononce pas, sur la base là encore de 65% des répondants. Ces deux questions sont donc difficilement exploitables au-delà des remarques ici exposées.

Si l'on revient sur la question de l'horizontalité du mouvement en général, on remarque que les groupes ayant trouvé le mouvement le plus horizontal sont les cadres (80% contre 70% des répondants), les enseignants (77%), les diplômés du supérieur long (76%) et les personnes ayant préféré les activités de coordination (73%). À l'inverse, le mouvement est davantage considéré comme vertical par les inactifs (17% contre 12%) et par les diplômés d'un cycle professionnel court (17%). Une hypothèse se dessine ici : les personnes les plus dotées en ressources intellectuelles (qui sont aussi plus souvent cadres) ont davantage choisi d'endosser un rôle de coordination, et ont d'autant plus trouvé le mouvement horizontal qu'elles étaient en position de leadership.

3.2. Opinions sur les figures médiatiques

La question de l'émergence de figures de leaders informels dans un mouvement horizontal tel que les gilets jaunes a suscité des débats houleux. Notre questionnaire n'y fait pas exception, et nos répondants sont relativement partagés sur la question.

LIBELLE	REPONSE	
Opinion sur l'effet de l'émergence de figures médiatiques ou de porte-paroles	"Très négatif"	0,09
Opinion sur l'effet de l'émergence de figures médiatiques ou de porte-paroles	"Plutôt négatif"	0,31
Opinion sur l'effet de l'émergence de figures médiatiques ou de porte-paroles	"Plutôt positif"	0,51
Opinion sur l'effet de l'émergence de figures médiatiques ou de porte-paroles	"Très positif"	0,09

Fig. 25 : opinion sur l'émergence de figures médiatiques et de porte-paroles

La population de nos répondants se partage entre 40% considérant ce phénomène comme négatif et 60% le considérant comme positif. Les positions les plus tranchées sont très minoritaires, ce qui indique l'absence de consensus sur cette question. Les croisements montrent que le fait d'être sans diplôme est la variable qui se retrouve le plus souvent avec une appréciation « très positive » des figures médiatiques (18% contre 9%). Les personnes considérant ce phénomène comme « très négatif » sont plus nombreuses parmi ceux qui ont choisi de se mobiliser sur les ronds points (15%) et parmi les ouvriers (12%).

4. Analyse lexicale des questions ouvertes

Pour le traitement des très nombreuses réponses reçues à nos questions ouvertes, nous avons utilisé la méthode Reinert, un algorithme de clustering par classification descendante hiérarchique dont le but est de maximiser la distance inter-cluster, c'est-à-dire de classer les mots en fonction des discours au sein desquels ils apparaissent. Ces discours sont reconstruits de manière inductive et doivent dans un second temps être interprétés.

Dans cette méthode de traitement, Le jeu de données initial est un tableau à double entrée avec en lignes tous les individus, et en colonnes toutes les formes (mots) citées, sous une forme lemmatisée. Au croisement « individus x formes » se trouve un indicateur d'absence/présence (soit 0 ou 1) indiquant si la forme a été citée par l'individu ou non. Cette méthode permet ensuite de rassembler les mots fréquemment cités ensemble au sein de clusters, tout en éloignant les mots peu souvent cités ensemble. On voit ainsi émerger des classes de discours à la fois cohérentes et mutuellement indépendantes, que l'on est en mesure de quantifier et d'interpréter.

Avant d'entrer dans l'analyse, un rappel s'impose : répondre aux questions ouvertes est plus coûteux en temps et en énergie, et ces questions ont donc reçu comparativement moins de réponses. **Il faut donc systématiquement se référer à la table de fréquence (cf. annexe) pour apprécier l'ampleur du résultat présenté.**

4.1. Motivations initiales à l'engagement

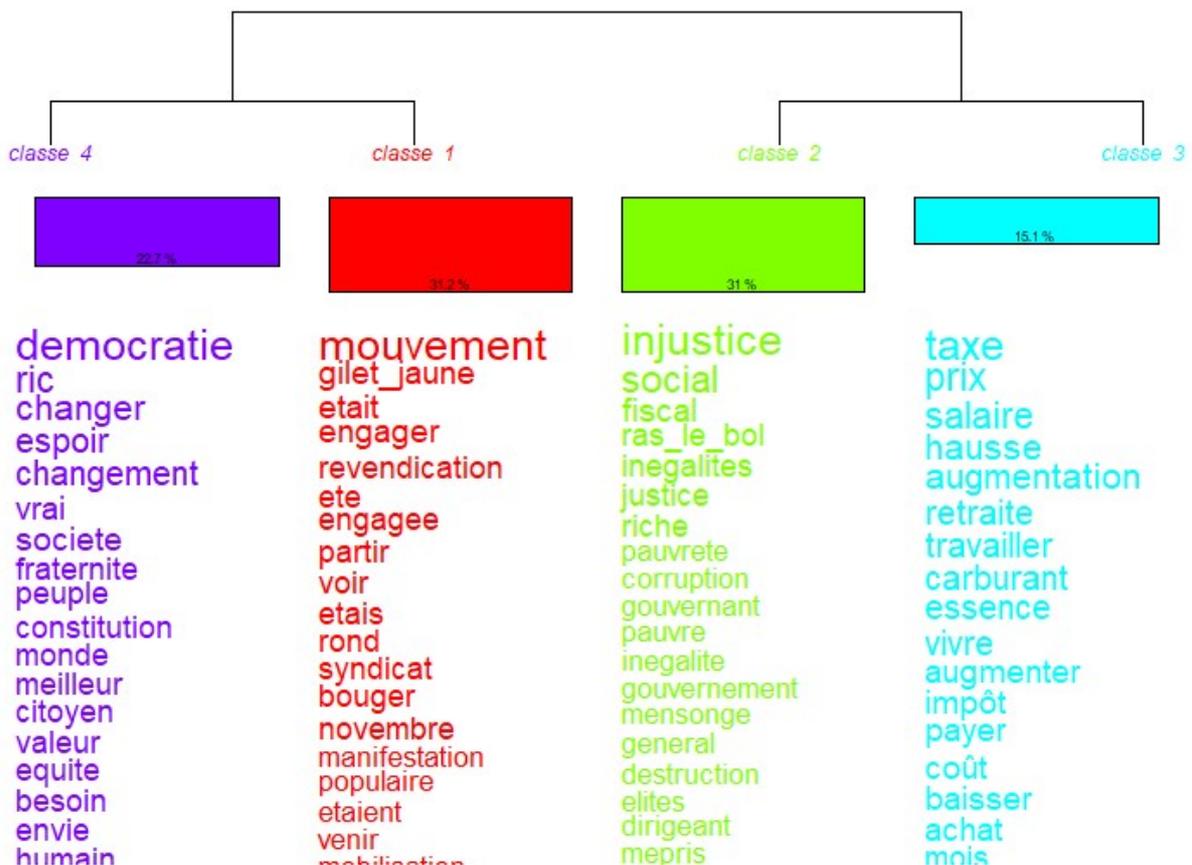


Fig. 26 : « Q.1 Qu'est-ce qui initialement t'a motivé(e) à t'engager dans le mouvement ? »

Sur la première question, trois classes de discours relativement équilibrées se dessinent, ainsi qu'une quatrième qui est moins présente. La classe 1, la plus nombreuse, est comme souvent difficile à interpréter car elle a capté un grand nombre de mots neutres ne prenant sens que dans des phrases telles que les verbes être, partir, venir, voir ; ou encore les mots « revendication », « gilet jaune » « mouvement ».

La classe 2 est plus intéressante, car elle porte clairement sur la question des inégalités et de leur injustice. L'opposition riches/pauvres s'y retrouve, de même que le « gouvernement », les « élites », les « dirigeants », la « corruption » et le « mépris ». Cette classe est distinctivement accusatoire, on y trouve presque exclusivement des mots connotés négativement et elle propose un cadrage du mouvement tourné vers la dénonciation.

La classe 4 s'oppose largement à la classe 2, car elle contient des mots connotés positivement qui ont un potentiel mobilisateur, porteur d'« espoir » et de motivation. Au lieu de parler de l'adversaire (des élites corrompues), elle parle des gilets jaunes eux-mêmes, qui représentent un « peuple » fait de « citoyens » et qualifié d'« humain ». La volonté de « changer la société/le monde » est présente aussi dans cette classe, pour aller vers un système fait d'« équité » et de « démocratie ». Le RIC apparaît ici en bonne place, ce qui indique qu'il est peut-être vu comme une solution, plébiscitée au sein de cette classe qui semble nous dire « ce qu'il faudrait faire ».

Enfin, la classe 3, dotée d'un poids moindre, est composée de mots ayant trait aux contraintes matérielles que dénoncent les répondants. La plupart des mots présents dans cette classe représentent des choses quantifiables (« coût », « achat », « prix », « retraite », « salaire » ...) et des verbes ayant trait aux revenus (« baisser », « vivre », « payer »). Les mots « hausse » et « augmentation » sont là aussi, soit pour dénoncer des postes de dépense trop élevés (« carburant », « essence », « taxe » ...) soit pour demander une revalorisation du pouvoir d'achat, comme l'indique le mot « mois », qui à n'en pas douter fait le plus souvent partie de l'expression « fin de mois » ou « finir le mois ».

On retrouve dans la répartition de ces classes de discours la double revendication déjà clairement identifiée des gilets jaunes : une augmentation du pouvoir d'achat qui passerait par le rééquilibrage d'une fiscalité injuste ; et une démocratisation des décisions publiques (notamment par le projet du RIC).

4.2. Définition du mouvement

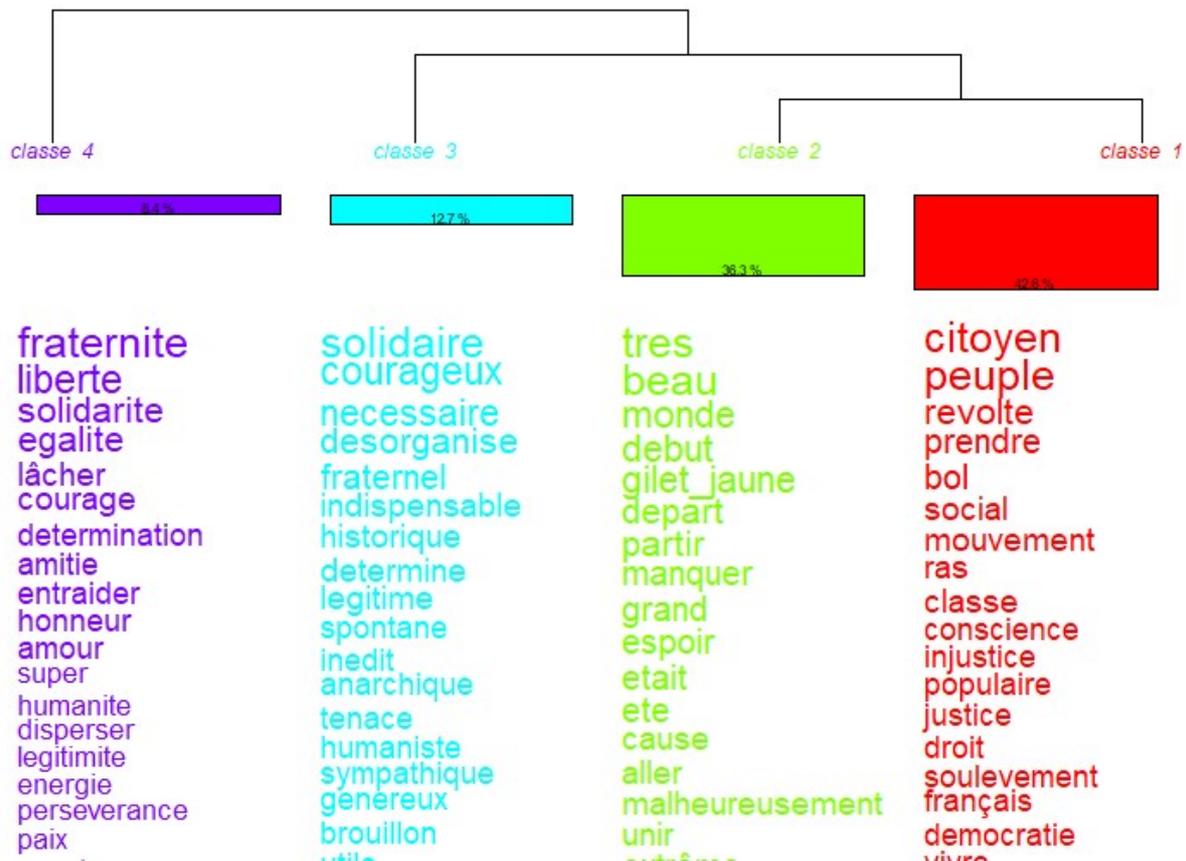


Fig. 27 : « Q.14 Comment définirais-tu le mouvement en quelques mots ? »

La classe de discours la plus nombreuse ici fait intervenir en premier lieu les mots « peuple » et « citoyen », qui représentent des manières idéologiquement neutres de désigner la source de la légitimité du mouvement. On trouve aussi dans cette classe l'expression d'un « ras-le-bol ». Pourtant, elles cohabitent avec des expressions plus marquées historiquement comme « mouvement social » et « conscience (de) classe ». On retrouve ici aussi des invocations de la « justice », du « droit » et de la « démocratie ».

Arrive ensuite une classe plus difficile à interpréter, car elle a capté un certain nombre de formes des verbes être et avoir, mais néanmoins intéressante. On y retrouve les indices d'une déception quant à la trajectoire suivie par le mouvement. Les mots « départ » et « début » sont présents, signifiant une volonté de proposer une appréciation variable du mouvement en fonction de ses périodes. On retrouve « l'espoir » et d'autres mots connotés positivement comme « beau », « grand ». Le verbe « unir » est présent aussi. On peut faire l'hypothèse que cette classe a capté les réponses les plus nostalgiques, qui ont mis en regard la belle et grande union du « début » avec le délitement progressif du mouvement, qu'il s'agira plus loin de qualifier plus précisément (cf. 4.4).

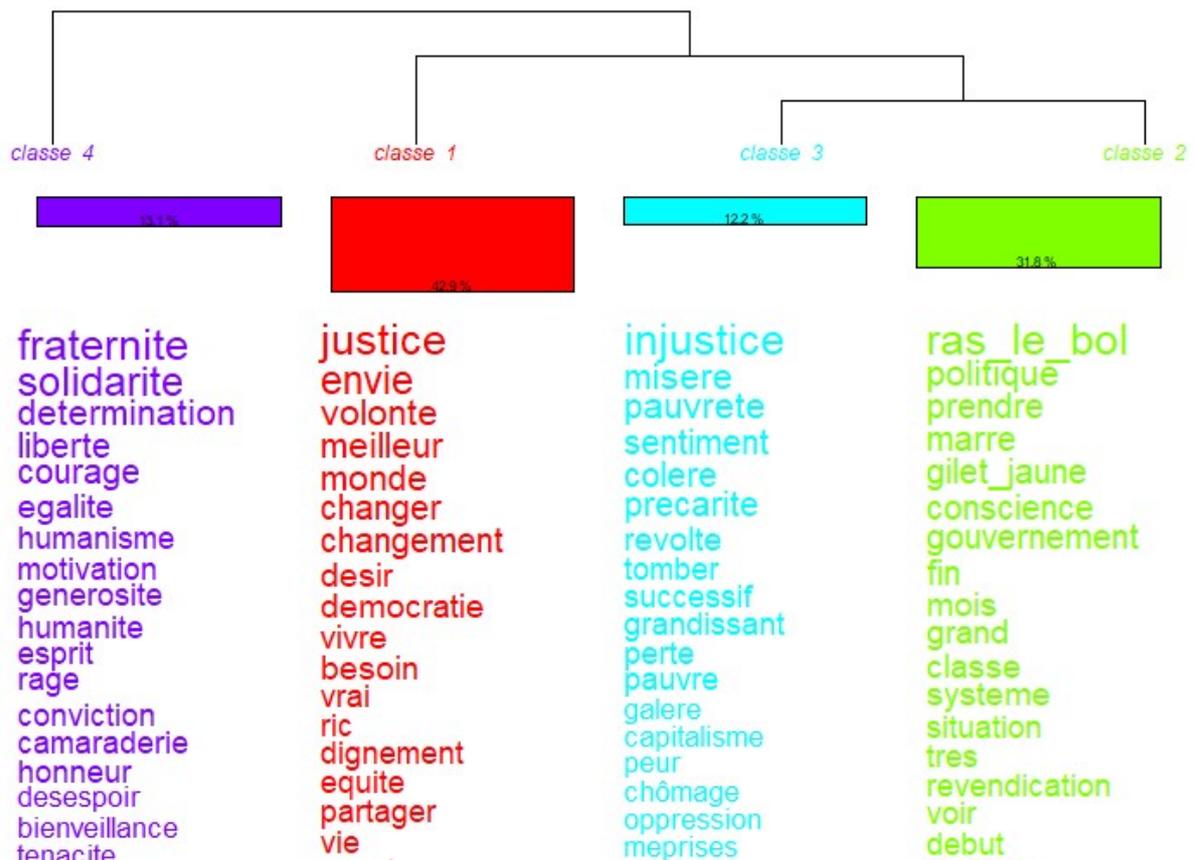


Fig. 28 : « Q.15 Qu'est-ce que selon toi les GJ ont en commun et qui les unit ? »

Au niveau élevé d'agrégation auquel on les observe ici, les réponses suscitées par cette question sont largement similaires à celles de la question précédemment étudiée. On retrouve en première position une classe évoquant l'espoir et le désir de changement suscités par le mouvement (classe 1) ainsi qu'une classe évoquant en miroir la situation dénoncée, les inégalités et le « système » (classe 2).

Les deux autres classes de discours sont davantage en lien avec la question posée puisqu'elles listent des attributs associés aux gilets jaunes par les répondants. La classe 3 liste des attributs négatifs, des formes de souffrance et d'oppression liées à des situations de pauvreté ou de précarité économique. La classe 4 liste des adjectifs positifs (à l'exception du mot « désespoir ») qui reflètent cette fois non pas la situation des gilets jaunes mais plutôt leur état d'esprit et leurs qualités morales (« honneur », « courage », « bienveillance », « générosité », « camaraderie », « ténacité », « humanité », etc.).

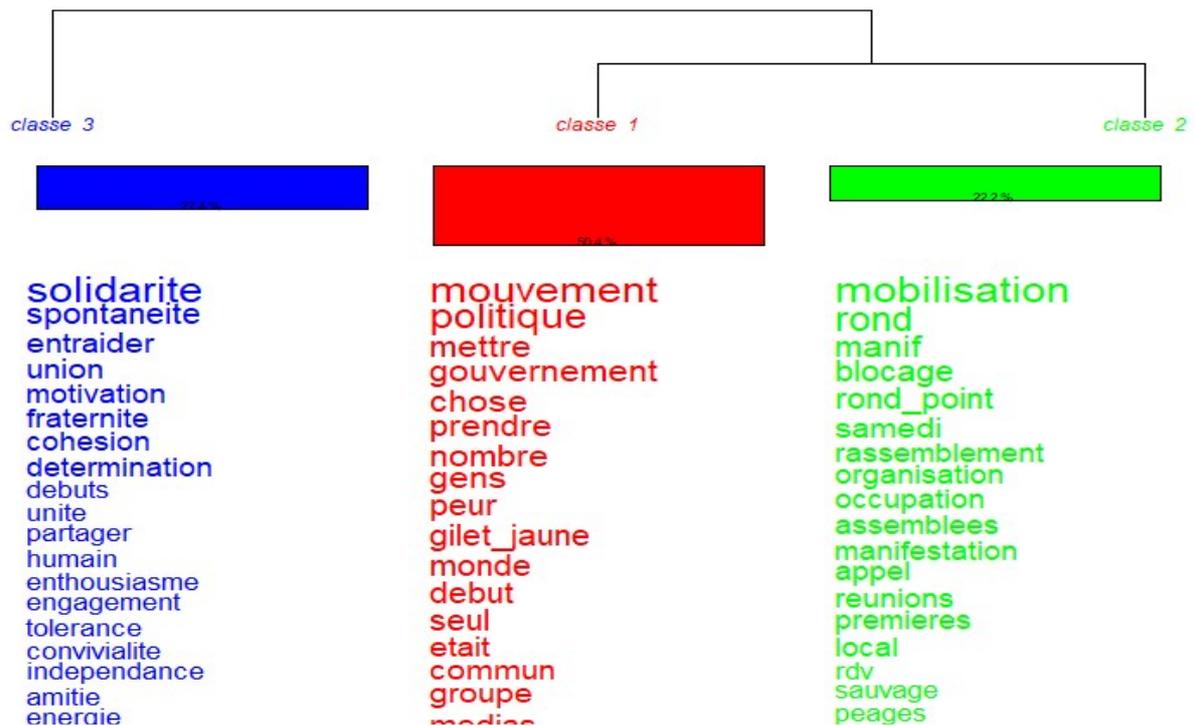


Fig. 29 : « Q.17 Qu'est-ce qui selon toi a bien fonctionné dans le mouvement en général ? »

Trois classes se distinguent ici de manière assez claire. La plus grande (classe 1) met en exergue les aspects mobilisateurs du mouvement, sa capacité à créer le « nombre » propre à établir un rapport de force avec le « gouvernement ». On peut deviner dans cette classe l'idée du passage de la solitude au « commun » et au « groupe », et la « peur » qu'une telle chose suscite chez les dirigeants.

La classe 2 s'attache plutôt à décrire des modes concrets d'action et de mobilisation : « ronds-points », « manifestations », « rassemblements », « assemblées », « réunions » ... La présence du mot « sauvage » indique qu'une part minoritaire mais réelle des répondants plébiscitent les actions les plus spontanées.

Enfin la classe 3 décrit des éléments plus abstraits, qui sont de l'ordre des valeurs (« tolérance », « solidarité ») et des émotions (« enthousiasme »). Tous ces mots ont en commun le thème de la fraternité et de la solidarité, de la cohésion retrouvée qui nous rappelle que le mouvement a aussi été un espace de sociabilités fortes, ce qui explique en partie sa longévité.

4.3. Aspects stratégiques

Plusieurs questions portaient sur des aspects permettant de faire un bilan stratégique du mouvement, à savoir les buts qu'il se donnait, les moyens de les atteindre et les résultats auxquels il est parvenu.

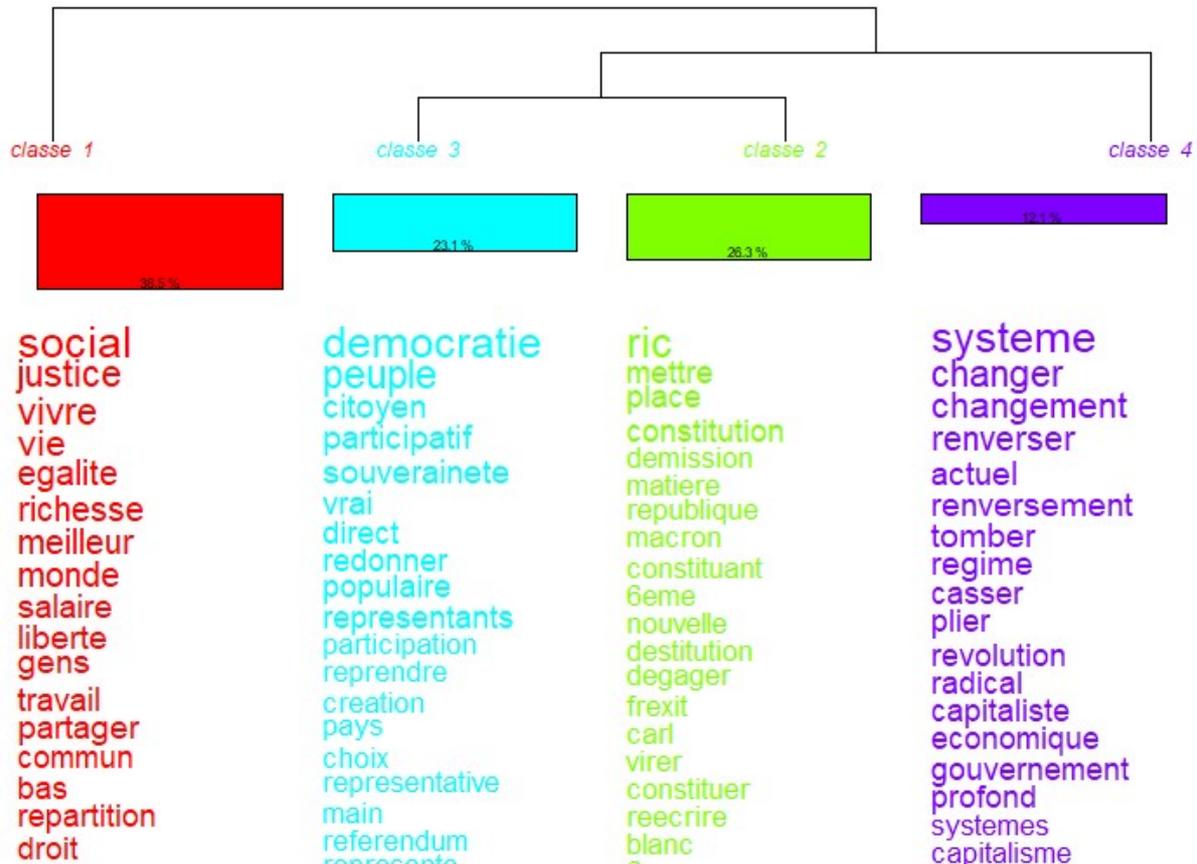


Fig. 30 : « Q.21 Quelle est la finalité du mouvement (l'objectif ultime à atteindre) ? »

La classe la plus abondante (classe 1) reprend des aspects déjà observés sur les questions précédentes. Ils renvoient à la volonté de changer le monde pour le rendre meilleur, mais ce propos est précisé par un vocabulaire lié aux ressources matérielles, à la redistribution et à l'égalité de richesses.

La classe 2 quant à elle est nettement orientée vers des propositions institutionnelles. La « destitution » de « Macron » est présente, mais c'est une classe surtout dominée par des propositions d'innovations démocratiques : « RIC », « constitution », (vote) « blanc », ainsi que des références à une « nouvelle » ou « 6^{ème} » « république ». Les verbes « mettre » (en) « place », « réécrire », « constituer » sont des indicateurs d'une forte volonté de participation démocratique à ces processus.

La classe 3 se distingue assez peu de la précédente et représente également les aspirations démocratiques du mouvement, mais elle comporte une différence assez subtile. Il s'agit cette fois d'introduire des mécanismes « participatifs », d'assainir le système représentatif notamment au moyen de référendums, tout en le conservant. Les classes 2 et 3 semblent donc liées à la même thématique tout en se distinguant sur le degré de radicalité des propositions qu'elles contiennent (ce qui témoigne de l'ampleur du corpus

de réponses et de la solidité de l’algorithme, capable ici de détecter des nuances assez fines).

Enfin, la classe 4 est porteuse d’une proposition non pas institutionnelle mais proprement révolutionnaire. On y trouve l’idée de « renversement », de (faire) « tomber » (le) « régime » ou le « système ». Deux variantes du terme « capitalisme » renvoient à l’héritage des révolutions marxistes et ouvrières et signalent la présence dans le corpus de réponses faisant un diagnostic coloré par la lutte des classes.

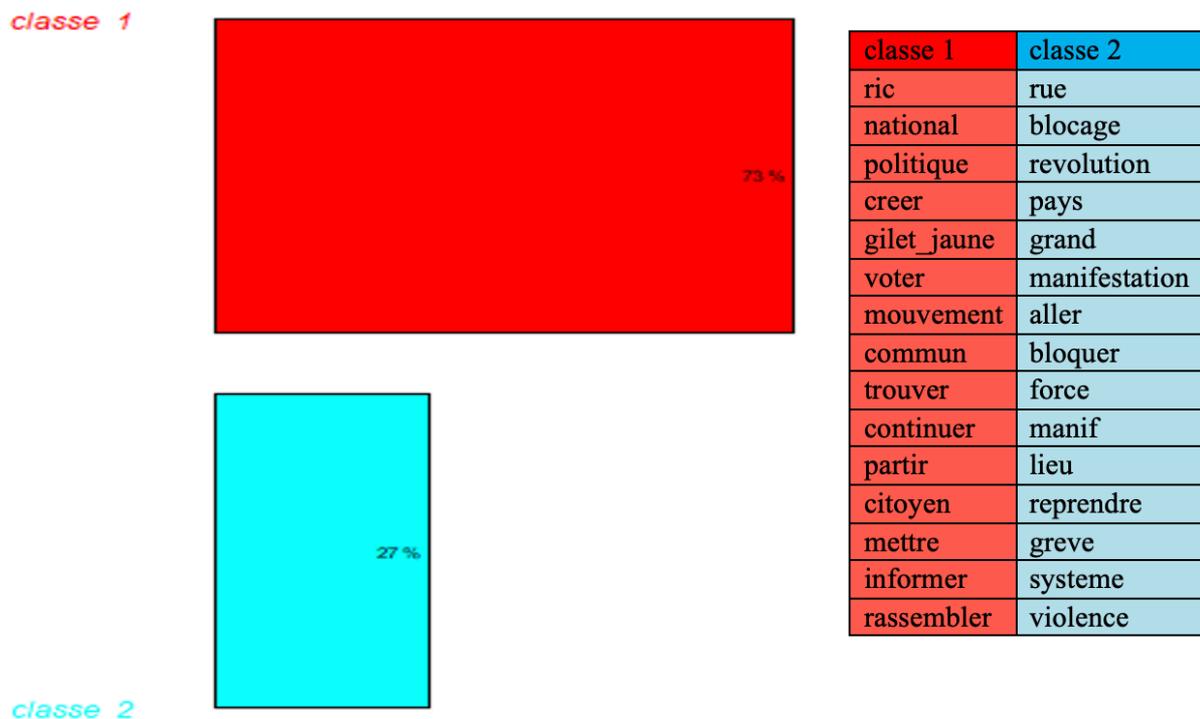


Fig. 31 : « Q23. Que faut-il faire pour atteindre cette finalité ? »

L’analyse de cette question n’a produit que deux classes de discours, ce qui indique un clivage important et relativement clair. En l’occurrence, le clivage « réforme ou révolution » apparaît de façon assez limpide. Les répondants de la classe 1 font le pari de « voter », misent sur le fait de « rassembler » et d’« informer » les citoyens en vue de l’instauration du RIC. Ils choisissent de ne pas abandonner le terrain institutionnel et de jouer le jeu « politique » pour obtenir des avancées incrémentales.

La classe 2 au contraire fait le pari de la « révolution », qui doit se faire dans la « rue », par la « force » ou bien dans la « violence ». Les mots « grève » et « manifestation » sont également présents, on se trouve donc face à une classe de discours qui invoque l’histoire des mouvements ouvriers dans une logique insurrectionnelle.

La classe 1 est ici largement majoritaire, mais il est impossible d’en tirer des conclusions générales à l’échelle du mouvement (eu égard au profil social spécifique de nos répondants, cf. 1.2. à 1.4.) ni à l’échelle de la population des répondants (dont 42% seulement ont répondu à cette question).

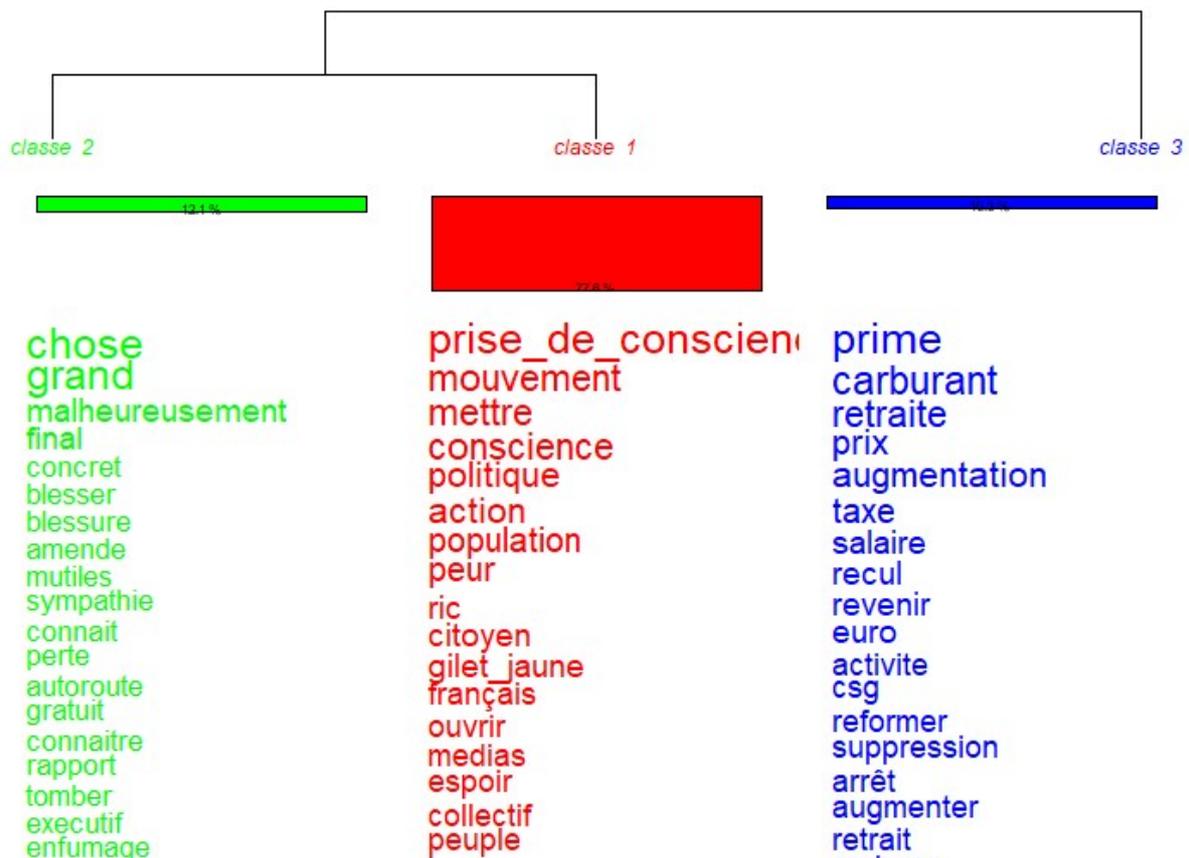


Fig. 32 : « Q22. Quels ont été les résultats des actions menées ? »

Là encore, l'analyse offre un résultat assez clair. La classe 2 est dominée par un constat d'échec et par un sentiment de déception. On peut presque reconstituer, à l'aide des trois premiers mots, la phrase « pas grand-chose, malheureusement ». Une partie des répondants de cette classe dénonce un « enfumage » (sans doute de la part de l'« exécutif ») qui aurait permis de ne pas céder face aux revendications des gilets jaunes. On peut faire l'hypothèse qu'une maigre satisfaction est tout de même tirée du fait des « autoroutes » rendues ponctuellement « gratuit(es) » qui ont pu susciter la « sympathie » du public. Enfin, beaucoup de personnes citent les « blessés », les « mutilés » et les « amendes », signe que la répression très forte du mouvement a pu être interprétée avec une forme de cynisme désabusé comme un « résultat des actions menées ».

La classe 3, la plus minoritaire, cite des mesures ou des réformes ayant été mises en œuvre après le mouvement. On reconnaît notamment la réindexation des retraites, la baisse de la CSG et le « recul » à propos de la taxe sur le « carburant ».

Enfin la classe 1, dominante sur cette question, propose un résultat plus immatériel, celui de la « prise de conscience » de la « population », de l'« espoir » suscité par le mouvement qui, s'il a eu peu de débouchés concrets, a contribué à (re)« mettre » en « mouvement » des segments de la population jusqu'alors relativement passifs.

4.4. Problèmes identifiés par les répondants

Plusieurs questions permettent de saisir les difficultés, problèmes et regrets exprimés par les répondants à propos du mouvement, ce qui offre de précieuses données rétrospectives pour améliorer la mobilisation.

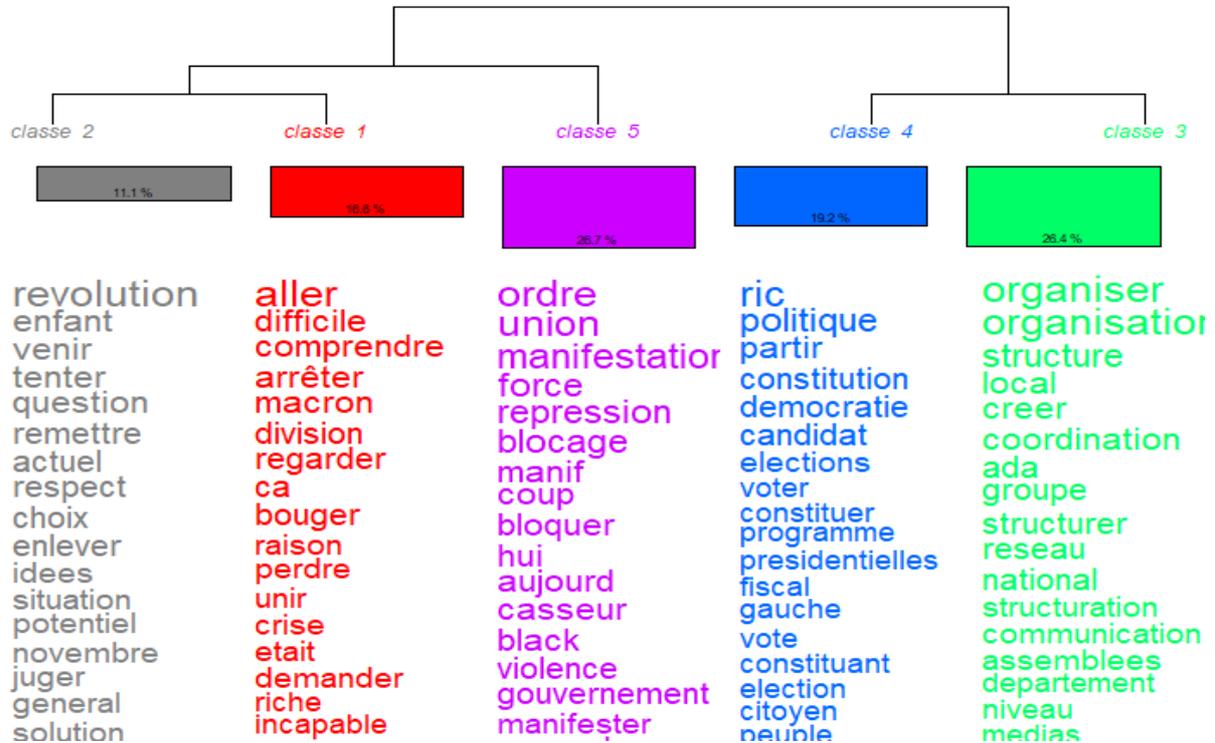


Fig.33 : « Q.13 As-tu des idées d'amélioration pour le mouvement ? »

Cette question très large a suscité des réponses variées et difficiles à classer pour l'algorithme. On le voit au nombre élevé de classes (cinq) et à leur répartition relativement équilibrée. Rien dans ces classes de discours n'est particulièrement inédit au regard des analyses précédemment étudiées.

La classe la plus nombreuse (classe 5) pose le problème de la « violence » et de la légitimité des « manifestation(s) ». Il apparaît assez clairement que pour ces répondants, la présence de « casseur(s) » et de « black (blocs) » est liée à la « répression » subie par le mouvement. On se place ici dans une optique légaliste considérant que la condition de l'efficacité des mouvements sociaux est leur respect des règles du jeu instituées par l'Etat.

La classe suivante (classe 3) dessine un axe d'amélioration clair, celui d'« organiser » davantage le mouvement, de le « structure(r) » en « réseau » de « groupe(s) » à l'échelle « local(e) » ou bien « national(e) ». La pratique des « assemblées » (ou « ada ») est ici valorisée.

Une autre classe présente de façon importante (classe 4) est comparable à la classe 2 de la question 21 et propose des solutions institutionnelles pour aller vers plus de « démocratie », comme la participation aux « élections » « présidentielles », l'instauration du « RIC ». Elle souligne l'importance d'écrire un « programme » et de participer au jeu « politique » institutionnel.

Les deux dernières classes (classes 1 et 2) contiennent des expressions probablement résiduelles, au sens où elles ne semblent pas former des ensembles très définis. On peut retenir de la classe 2 le besoin de s'« unir » au-delà des « division(s) », un problème auquel nous avons consacré une question à part entière.

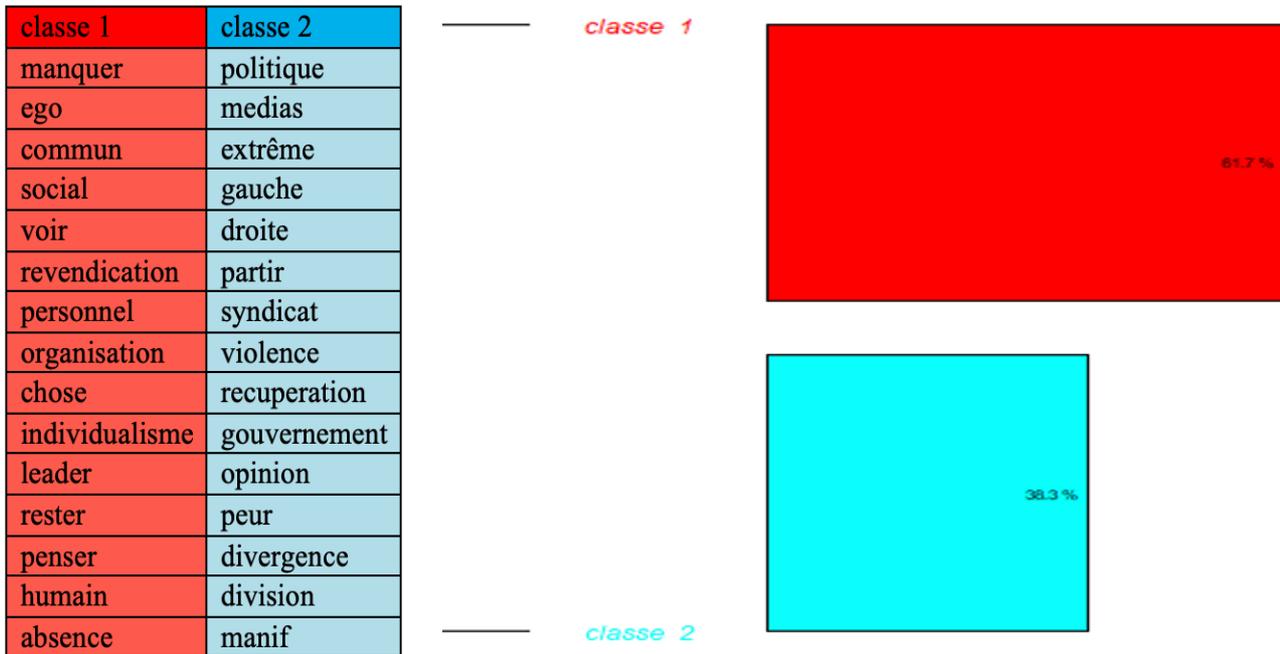


Fig. 34 : « Q.16 Qu'est-ce qui selon toi contribue à diviser les GJ ? »

On se retrouve ici de nouveau face à une question dichotomisée, où les deux positions sont relativement claires. Dans la première classe, majoritaire, c'est l'« individualisme », la question de l'« ego » et l'émergence des « leader(s) » qui semblent désignés comme source des divisions, dans un mouvement qui se veut spontané et horizontal.

Dans la seconde classe, c'est la « politique » et les tentatives de « récupération » par l'« extrême gauche » ou l'« extrême droite » mais aussi par les « syndicat(s) » qui sont pointées du doigt. On retrouve ici la question de la « violence » en « manif » et, sans doute en lien avec celle-ci, la question de l'image renvoyée par les « medias ». Cette classe de discours illustre donc bien la volonté des gilets jaunes de dépasser les frontières partisanes idéologiques pour réaliser une union large. C'est le retour de ces frontières qui est désigné ici comme un frein à la mobilisation.

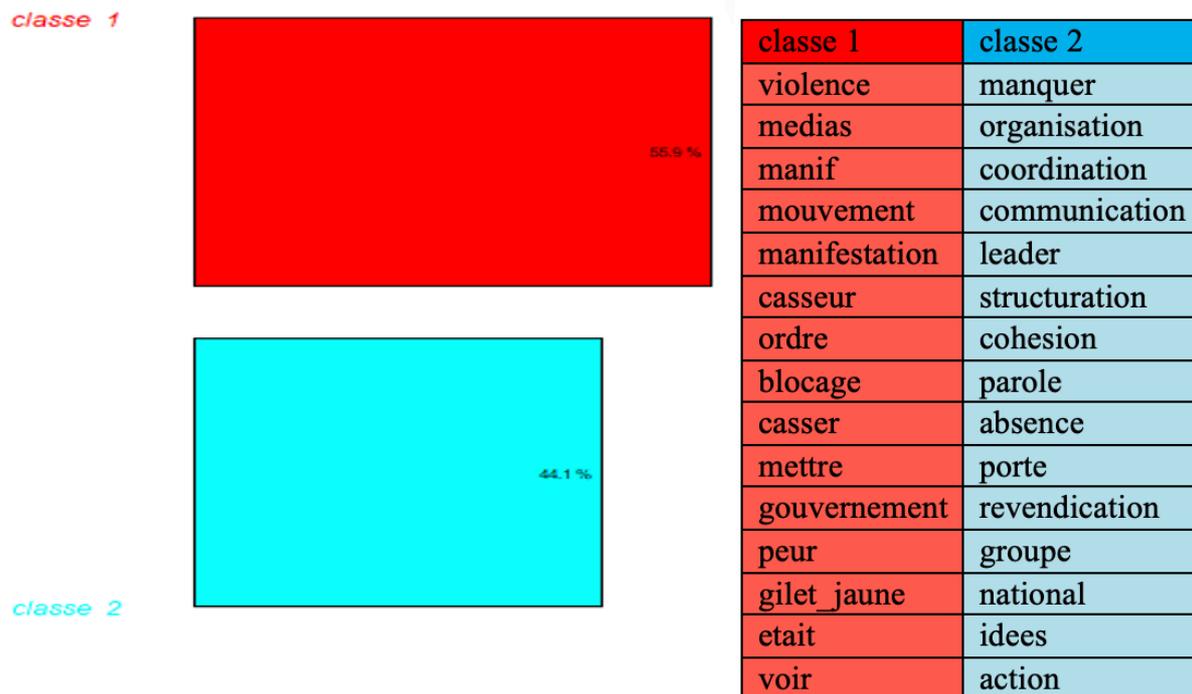


Fig. 35 « Q18. Qu'est-ce qui selon toi a mal fonctionné dans le mouvement ? »

On retrouve ici des éléments évoqués dans la question sur les axes d'amélioration. Les résultats sont assez clairs. La classe 1 représente les questions de légitimation du mouvement, notamment en regard de son image médiatique, de la « violence » et de la présence de « casseurs » dans les manifestations.

La classe 2 représente la question de la « structuration », de l'« organisation » ou de la « coordination » dont le mouvement serait venu à « manquer ». Une structuration plus grande aurait permis selon ces répondants de remédier à l'« absence » de « porte-parole » et de « revendication(s) » unifiées.

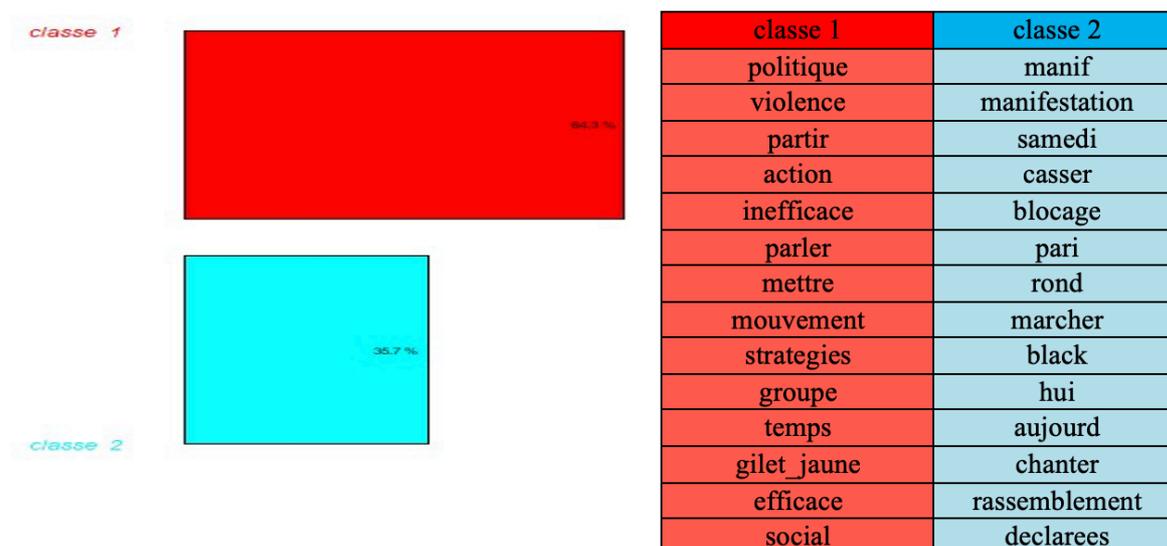


Fig. 36 « Q.24 Quelles stratégies te semblent plutôt inefficaces ? »

La question 24 n'a pas été traitée de manière satisfaisante par l'algorithme, les classes de discours obtenues étant peu cohérentes et peu distinctes. Néanmoins, les listes que l'on peut lire ici représentent tout de même des mots particulièrement pertinents par leur fréquence dans le corpus. On retrouve sur cette question des choses déjà croisées au cours de notre analyse.

On peut faire l'hypothèse suivante : les stratégies jugées inefficaces le sont par manque ou par excès. Le recours à la « violence » ou à la « casse », la présence des « black (blocs) » peuvent être lus comme participant, selon nos répondants d'une forme d'excès de radicalité. À l'inverse, le fait de « marcher », de « chanter », de « parler » ou de participer à des « rassemblements » « déclarés » peut être vu comme des formes d'action collective trop peu disruptives pour entraîner une réaction.

Il faut toutefois rester prudent avec cette interprétation très hypothétique, en l'absence de données solides sur lesquelles se fonder.

4.5. Outils numériques

Pour finir cette exploration des résultats du questionnaire, deux questions ouvertes portaient sur les outils numériques, ceux qui sont utiles et ceux qui ont manqué. Dans l'ensemble, les réponses sont difficilement analysables.

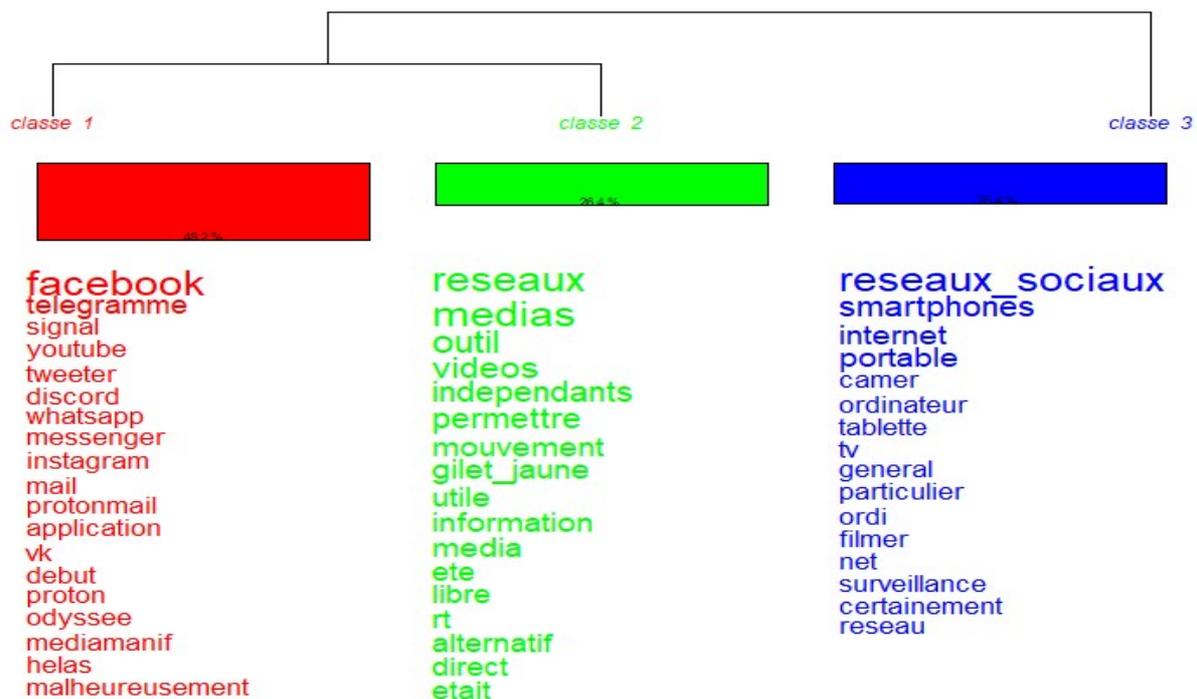
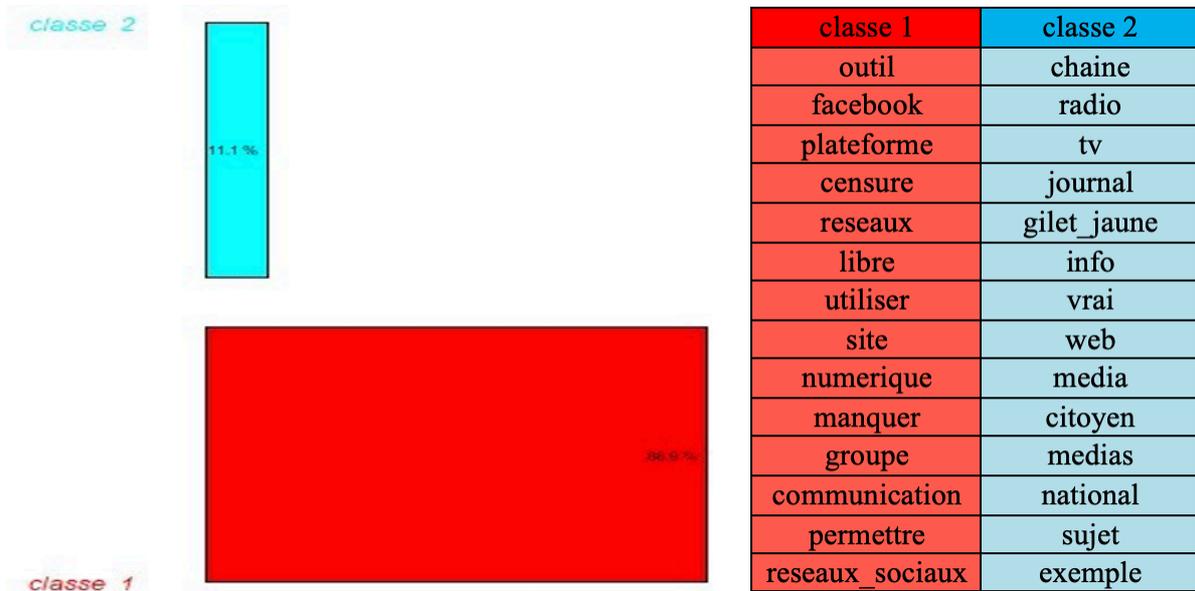


Fig. 37 : « Q.37 Quels sont les outils numériques qui ont été les plus utiles dans le mouvement ? »

L'algorithme a détecté ici différents types de mots employés dans les réponses, mais ceux-ci ne constituent pas des classes thématiques à proprement parler. La classe 1 cite principalement des noms de réseaux sociaux et d'outils de communication numériques (tels que Facebook, Signal, Youtube, etc.). La classe 3 cite majoritairement des types d'appareils utilisés pour accéder à internet (un smartphone, un ordinateur, une tablette). La classe 2 est plus composite et générale, donc probablement résiduelle. Malgré tout, un propos se dégage de ces résultats. Les mots « hélas » et « malheureusement » sont associés aux noms de réseaux sociaux, ce qui indique que les répondants ont conscience

du danger que représente la dépendance à des plateformes détenues par des entreprises privées. La classe 3 fait écho à cette inquiétude avec l'apparition du mot « surveillance ». Pour sortir de cette dépendance, plusieurs options sont explorées : avoir recours à des réseaux sociaux étrangers (comme VK ou Protonmail) ou bien cryptés (comme l'est ce dernier, mais aussi Signal et Telegram). La classe 2 contient enfin une autre solution, le recours à des médias « indépendants », « libres », et « alternatifs ».

Fig. 38 : « Q.38 Quels types d'outils numériques manque-t-il d'après toi ? »



Là encore, l'algorithme de classement nous apporte un faible secours. Les réponses à cette question esquissent cependant un diagnostic similaire à celui de la précédente : les médias « libres » et « citoyens » sont considérés comme un remède à la « censure » des « plateformes ».

Annexe : Table de fréquence des réponses

La table suivante montre le nombre de répondants ayant répondu à chaque question, sans passer directement à la page suivante. La fréquence est exprimée en nombre de répondants et en pourcentage de la population totale (3068 répondants). Elle permet de mesurer la portée des résultats présents dans ce rapport et donne une idée de l'attrition constatée au fil des questions.

Variables	Fréquence	%
	3068	100
Qu'est-ce qui initialement t'a motivé(e) à t'engager dans le mouvement ?	2478	80
Participation à des actions du mouvement	2639	86
[Type d'action préféré]	2105	68
En quelles actions as-tu placé le plus d'espoir durant le mouvement ?	2415	78
À quels types d'action tu n'aimerais pas (ou plus) participer ?	2020	65
Intensité : en général	2042	66
Intensité : Acte 1 à 6	2136	69
Intensité : Acte 7 à 18	2044	66
Intensité : Acte 19 à 34	2000	65
Intensité : Acte 35 et +	1979	64
Intensité : Et pour demain	1937	63
Quels ont été tes meilleurs moments durant la mobilisation ?	2224	72
Quels ont été tes pires moments durant la mobilisation ?	2184	71
Quels ont été les principaux obstacles à ton engagement ?	2578	84
Principaux obstacles présents	2529	82
Quels savoir-faire as-tu mis à disposition du mouvement ?	1987	64
Et quels savoir-faire aurais-tu voulu mettre à disposition du mouvement ?	1558	51
As-tu des idées d'amélioration pour le mouvement ?	2078	68
Comment définirais-tu le mouvement en quelques mots/phrases ?	2227	72
Qu'est-ce que selon toi les GJ ont en commun et qui les unit ?	2311	75
Au contraire, qu'est-ce qui selon toi contribue à diviser les GJ ?	2276	74
Qu'est-ce qui selon toi a bien fonctionné dans le mouvement en général ?	2029	66
Qu'est-ce qui selon toi a mal fonctionné dans le mouvement en général ?	1973	64
Dans TES groupes GJ, qu'est-ce qui selon toi a bien fonctionné ?	1593	52
Dans TES groupes GJ, qu'est-ce qui a selon toi mal fonctionné ?	1588	48
Quelle est la finalité du mouvement (l'objectif ultime à atteindre) ?	2102	68
Quels ont été les résultats des actions menées ?	1736	56
Que faut-il faire pour atteindre cette finalité ? Quels moyens d'action ?	1917	42
Quelles stratégies te semblent au contraire plutôt inefficaces ?	1620	53
Opinion sur l'importance de la couverture médiatique des GJ	2198	71
Opinion sur la justesse de la couverture médiatique des GJ	2225	72
Quel exemple de couverture médiatique GJ t'a particulièrement frappé ?	1852	60
Opinion sur l'horizontalité du mouvement en général	2135	69
Opinion sur l'horizontalité de son groupe GJ	1990	65
Opinion sur le fonctionnement de son groupe GJ	1988	65
Opinion sur l'effet de l'émergence de figures médiatiques ou de porte-paroles	2079	68
Quels comportements ont eu le + d'impacts POSITIFS dans tes groupes GJ ?	1207	41

Quels comportements ont eu le + d'impacts NÉGATIFS dans tes groupes GJ ?	1244	40
Quels comportements ont eu le + d'impacts POSITIFS ds le mvmt en général ?	1258	41
Quels comportements ont eu le + d'impacts NÉGATIFS ds le mvmt en général ?	1157	41
[Utilisation des réseaux sociaux]	2089	68
Quels sont les outils numériques qui ont été les plus utiles ds le mvmt ?	1587	52
Quels types d'outils numériques manque-t-il d'après toi ?	1272	41
Recrutement dans l'entourage	1241	40
Engagement dans un parti	1158	38
Engagement dans une association	1219	40
En dehors des GJ, as-tu déjà participé à d'autres mvmts sociaux ?	1002	33
En dehors des GJ, y a-t-il des causes dont tu te sens proche ?	1004	33
Genre	1252	41
Âge	1297	42
Dernier diplôme obtenu	1348	44
Département	1309	43
Taille de la commune d'habitation	1340	44
Catégorie socioprofessionnelle du père	1322	43
Catégorie socioprofessionnelle de la mère	1315	43
Situation vis-à-vis de l'emploi	1341	44
[Si en emploi] Type de contrat de travail	504	16
[Si au chômage] Durée depuis laquelle recherche d'emploi	130	4
Profession	928	30
[Difficultés financières]	1535	38
Type de ménage	1325	43
Nombre d'enfants à charge	887	29
Type de logement	1320	43